observations sur la gangrène scorbutique des gencives chez les adultes

Par m. deschamps chir. maj. des chevaux legers à verdun

n.° 92.

La gangrène scorbutique des gencives n'est pas moins redoutable chez les adultes que chez les jeunes gens, la même cose qui en accélère les progrès dans les petits enfans, agit demême chez les grandes personnes. quoyque moin frequemment ; cequi n'esclut pas parmi ses dernières, la même indication curative, qui consiste à separer autant quil est possible, les parties mortes d'avec celles, qui ne le sont point, afin de prevenir la contagion sur des vissaires en même tems delicats, et essentiels a la vie.

quoyquon ~~[illegible]~~ pretende que cette contagion est plus ~~faut~~ difficile chez les adultes par le pouvoir quils ont de suspendre la deglutition, de cracher leur salive deprave, ainsi que les petits lambeaux gangreneux qui se detachent de temps en temps, ou quils arrachent eux même, de se laver leur bouche avec des lotions appropriés : on n'a qu'a jetter un coup deuil sur l'état de ~~ces pauvres~~ ~~infortuné~~ malheureux, pour être convaincu de la difficulté quils ont d'executer cette action qui leur serait si salutaire. en effet, parvenu dans cette situation, le gonflement des parties tant interne, qu'externe de la bouche, leur dureté, leur ulceration, leur mortification, même, leur ote que trop souvent, cette faculté secourable, et les force malgré eux, d'avaler le germe corrupteur de tout leur individu. je pourais citer deux matelots que j'ai vu mourir dans cet état, dans l'un desquels, je trouvai, non seulement l'œsophage, l'estomac et les intestins, remplis de taches gangreneuses, mais même les poumons qui exalait une odeur si horrible qui donna la fievre avec frisson, a un des eleves de l'hôpital, qui m'aidé dans cette penible operation. mais, je n'entrerai point dans tout ses details, bien des auteurs n'ayant rien laissé a desirer sur ce sujet. je vais me borner a faire l'histoire de deux observations de gangrène scorbutiques des gencives, ~~chez~~ les adultes, ou l'on verra, dans l'une, les progrès rapides de cette maladie, et le bon succès du procédé ~~de Monsieur bertha~~ de M. capdeville, que j'ai employé ~~avec quelques corrections~~ dans la seconde, j'y demontrerai ~~l'inutilité de ce moyen, et~~ le bon effet du moyen ~~de celui de M.~~ ~~que je fus obligé d'y substituer.~~ suivi

première observation.

Etant a naple le mois d'aoust 1777, on me pria d'aller voir la fille d'une marchande de coquillage frai, sur le port de cette ville, agée de 18 ans, d'un temperamment sanguine, ~~et~~ bien reglée, et atteinte du vice scorbutique : depuis un mois elle avait un degout pour toutes sortes d'aliments, une lassitude generale, des foiblesses, des douleurs partout le corps, ainsi que des petites taches livides repandues sur toute sa surface. depuis deux jours la maladie avait fait des progrès rapides, la bouche était seche, les gencives gonflées rouges, et enflamées, et très douloureuse, pour peu qu'on les touchat, la malade avait de la fièvre, et mal a la tête. je la saignai sur le champ, et lui ordonnai de la limonade pour boisson ordinaire, et de se gargariser la bouche avec la même liqueur. le lendemain matin, elle me dit avec une espece d'enchantement qu'elle ne souffrait plus de sa bouche ;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 44
n° 26

moins flatté qu'elle de cet aveu, je l'examinai, et trouvai ses gencives molles ~~et~~ gangrenées, et exalant une odeur de pourriture, les dens étaient vacillantes dans leur alvéoles: me méfiant des progrés rapides que pourroit faire cette gangrene dans toute la bouche, de la carie ~~qui pourroit~~ des os de cette partie, ainsi que de la contagion putride par la voie de la respiration, et de la deglutition, je ne balancai pas a enlever exactement tout cequi était gangrené. après avoir preparé deux petites eponges seulement; de léau alumineuse dans une ecuelle; un bistouri ordinaire plustôt quune lancette, je fis mettre la malade sur une chaise un peu basse, et m'assis moimême devant elle, un aide qui était derriere la malade, lui tenait la tête en même tems quil écartait la levre superieure des gencives, tandis que jécartais moimême la levre inferieure avec ma main gauche, je dis alamalade de raprocher ses deux machoire l'une contre l'autre, et avec mon bistouri que je tenais de la main droite, je coupais, non seulement les gencives exterieure de la machoire superieure, mais même celles de l'inferieure, et lorsque le sang coulait en trop grande abondance, je l'absorbais avec une eponge trempée dans léau alumineuse, et exprimée legerement; je continuai ainsi, jusqu'a ceque j'eus enlevé tout cequi était gangrené a l'un et aláutre bord alveolaire exterieurement. après avoir bien netoyé la bouche de la malade avec l'eponge, je la laissai reposer, et lui fis prendre un peu de vin et du sucre. jordonnai quon continua ses lotions de temps a autre, et quon lui donna une petite soupe au herbes ~~le m~~ a diné, et une le soir.

il me restait a procéder a l'emputation des gencives du coté interne, ce que je reservai pour le lendemain matin. le bistouri droit me parut peu propre a cette nouvelle operation, ne pouvant saccomoder avec la concavite que presante la face interne des deux rebords alveolaires. jen fis construire un sur le chant, dont la lame était fixe sur son manche, mousse sur sa pointe, tranchante des deux cotés, et courbe sur le plat, a peu prés comme les ciseaux ~~que~~ que Monsieur louis a imaginé pour l'extirpation de l'oeil. cequi fut executé le même jour. le lendemain je retournai chez la malade, elle avait assé bien dormit, quoyque avec intérlude, dans la crainte, me dit-elle, d'avaler en dormant les miasmes putrides qui se mélé avec sa salives.

aprés avoir preparé ce qui était convenable, et avoir situé la malade, je me mis en devoir de couper les gencives du coté interne, j'introduisis le doigt indicateur de la main gauche sous la langue. affin de la tenir appliquée au palais, et avec le pouce de la même main, je bessais la machoire inferieure, je pris mon nouveau bistouri de la main droite, et jénlevai avec beaucoup de facilité, et promptement, tout cequi était gaté, comme cet instrument était tranchant des deux cotés, sans le sortir de la bouche, jemportais les gencives de la machoire superieure avec la même aisance. quand le sang me génais un peu trop, je l'absorbais facilement avec l'eponge ordinaire: jéxecutais la même operation de l'autre coté en changeant de main, et aprés avoir laissé reposer un instant la malade. quoyque cette manoeuvre fusse penible pour la demoiselle, et pour l'operateur, je preferai d'enlever ce qui était gangrené tout de suite, le regardant comme un corps étranger, du quel on devait

le de barrasser le plus promptement possible. j'ordonnai qu'on touchat de temps en temps les gencives de la malade avec un pinceau de linge effilé trempé dans le suc de limon; ce qui produisit un très bon effet.

il semble que la maladie avait borné ses ravages a cette crise, car de puis ce moment, la bouche devint dans un meilleur état, la nature que je n'avais qu'aidé dans son operation, l'acheva elle même, en se débarassant des petites portions gangrenées qui avait échapée a mes recherches.

je fis prendre pendant deux jours a la malade de l'eau de casse equisée, dans l'intention de de barrasser les entrailles des miasmes putride qu'elle n'avait pu se dispenser d'avaller; je la mis en suitte a l'usage des bouillons fait avec la racine de raifort sauvage et que j'avais deja employé dans une des observations précédante, elle en prenait un le matin, et l'autre le soir, sa boisson ordinaire était de la limonad pour a l'égard de sa nourriture, elle me pria de lui permettre de manger une fois le jour du macaronis. es pece de pâte que l'on connoit en general sous le nom de vermissilis et dont on fait beaucoup d'usage a naple, je le lui accordai n'étant pas contraire a son état, le soir elle prenait une soupe aux herbes, et un peu de vin.

par la suite, la bouche devint de plus en plus belle, les dens qui étaient vassillantes reprirent de la solidité dans leur allveoles, la paleur du visage disparut, et un air de gaité qui succédat a la mélancolie ou était toujours plongée la malade, m'annonça le parfait retablissement de sa santé.

La nature n'est pas toujours aussi liberale dans ses sortes d'affections scorbutiques, il y a des cas, ou, les fongosités gangreneuses des gencives quoyque bien enlevées avec l'instrument tranchant, reparaissent le lendemain a peu près dans le même état, et si on les coupe de nouveaux, elles reviennent de même; cela tient beaucoup a la nature du mal, et plus encore, au plus ou moin de foiblesse dans la fibre du sujet, ~~[illegible]~~ quoy qu'en ait dit Monsieur berthe, dans ses observations sur la gangrène scorbutique des gencives chez les enfans.

seconde observation.

Le 14 mars 1779 il vint dans l'hôpital militaire de saint jean d'angely. Le nommé clode favre, soldat suisse du regiment d'orbonne compagnie de salix agé d'environ trente ans, d'un temperamment flegmatique, atteint de puis un mois ~~[illegible]~~ du scorbut, le malade avait des douleurs vague partout le corps, et qui ogmantaient de plus en plus, son visage était pâle, et bouffi, mais il me fit observer, que cette bouffissure était naturelle a sa constitution, ses jambes et ses cuisses, étaient enflées, et marbrées dans toute leur étendue, bien tôt la bouche devint malade, elle était puante, les gencives se gonflerent mais lantement, et couvrirent les dens presque en totalité, ce qui ne leur en pechait d'etre très vaslittantes dans leur alveoles, elles étaient molles, sanguinolante pour peu qu'on les touchat. le gonflement s'étendit au levres, au joues, ce qui empecha le malade de cracher facilement sa salive infectées des miasmes putrides qui sortaient de toutes ses parties; pour y supléer, je fis mettre a coté de son lit une jatte remplie d'une moitié d'eau, et autant de vinaigre, ainsi que deux petites éponges attachée avec une ficelle, il en gardait une dans sa bouche pendant quelque tems, et lorsqu'elle était trop mouillée, il y mettait la seconde; et lavait celle-ci dans cette lotion. j'eus soins de prevenir l'infirmier de lui renouveler souvent cette liqueur.

ACADÉMIE NATIONALE DE ... BIBLIOTHÈQUE

n.° 92.

Le me decin fit faire usage au malade des sucs anti scorbutiques prit dans le petit lait deux fois le jour, sa tisane ordinaire était une in fusion de racines de rai fort sauvage, et avait pour toute nourriture de la crême de riz très liquide n'ayant point le mouvement des machoires assé libre pour avaler des aliments trop solides, je fis mettre sur ses cuisses, et ses jambes, des compresses trempées dans l'eau marinée.

La bouche du malade étant dans le même état, et ne faisant du progré ni en bien ni en mal, je me determinais a enlever tout l'exedant des gencives, a l'une et a l'autre machoire par le procédé decrit ci dessus; mais le succès ne fut pas le même, le lendemain de l'operation les gencives parurent dans le même état, je les coupais de nouveau, et se gonflerent de même, je continuais ainsi pendant quatre jours. le succès ne repondant point a mon attante, je me decidais a prendre une autre route, je me contentai de faire des escarifications sur les gencives de tems a autre, et de les toucher quatre fois le jour avec l'esprit de sel dulcifié, pur, par ce moyent continué pendant six jours, j'eus la satisfaction de voir les fongosités se détacher par escarre des partes vivante, et ne plus reparaitre.

j'ai vu plus de quarante scorbutiques dont les gencives, quoy que moins malade, auroit pu parvenir a ce degré de malignité si l'usage de l'esprit de sel en avait arrêté les progrés, je le donnais pour lors, melés avec une decoction d'aigremoine, et du miel rosat.

Le malade qui fait le sujet de cette observation, fut parfaitement guerit le quarantieme jours, et en état de partir pour son régiment.

comme le veritable moyent d'arreter les progrés rapides de cette maladie, depend beaucoup des soins réitérés que l'on donnera aux malades, il serait a désirer, que les chirurgiens en chefs des hôpitaux ne confia que difficilement le soin de ses malheureux, a des jeunes élèves peu interessé d'acquerir de la gloire au depend de leur repugnance, et de leur delicatesse.